Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 31 (1953)

Heft: 2

Artikel: Quelques résultats d'une enquête sociale et psychologique sur cent personnes âgées de deux villages du Bas Valais [fin]

Autor: Rossetti, Iris / Repond, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-721590

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques résultats d'une enquête sociale et psychologique sur cent personnes âgées de deux villages du Bas Valais

(Enquête faite par Mlle Iris Rossetti, assistante sociale, sous la direction du Dr André Repond.)

(suite et fin)

Problèmes psychologiques concernant le vieillissement.

1) Attitude des vieillards vis-à-vis de l'âge.

Presque tous nos sujets accusent la vieillesse et s'en plaignent pour des raisons diverses. Parmi les hommes n'acceptant pas leur âge, nous avons les révoltés qui bravent les symptômes de l'âge en disant „je ne me fais pas de bile", „je ne l'appréhende pas", „je m'en fous pas mal", etc. Ces hommes avaient entre 65 et 70 ans et la vieillesse ne les avait pas encore trop atteints, mais l'angoisse d'un avenir difficile les poussait à se prouver à eux-mêmes et aux autres que leurs forces étaient encore celles de 20 ans. — Les déprimés s'en prenaient à eux-mêmes; leur agressivité, leur angoisse ne s'exprimaient point vers l'extérieur mais paraissait les miner, les ronger, jusqu'à leur enlever tout goût à la vie. Ensuite venait le groupe des résignés, ceux qui disaient n'avoir point réfléchi à la vieillesse, ceux qui la laissaient venir sans trop se préoccuper: „La vieillesse est une ‚infirmiere', disaient-ils, il faut s'y résigner, on devient vieux sans s'en apercevoir". Plusieurs autres, sans joie ni espoir, disaient qu'il faut s'y soumettre... La vieillesse n'avait pas encore été trop dure pour eux. Craignant le pire, ils se contentaient passivement de leur état.

Les mêmes problèmes se posent aux femmes âgées, mais de façon un peu moins aigue, semble-t-il. La vieillesse, en effet, ne leur fait pas subir un changement aussi

brusque; elles continuent à être la gardienne du foyer, leurs enfants restent plus proches d'elles et, très souvent, elles continuent à vivre à travers eux. La femme poursuit son activité, elle sait qu'elle est souvent encore utile, indispensable, qu'elle peut faire plaisir. Elle possède peut-être parfois davantage de fantaisie, d'imagination, lui permettant de s'évader un peu de la dure réalité, d'enjoliver le passé.

16 seulement sur mes cent sujets acceptaient la vieillesse comme le couronnement normal et heureux de leur existence. Nous avons constaté, aussi bien chez les femmes que chez les hommes, que c'est grâce à leur équilibre affectif, à leur richesse intérieure, que les problèmes de la sénescence avaient été résolus. Ils peuvent accepter de perdre les possibilités, les jouissances de l'âge mûr; ils ont découvert les joies d'une vie plus calme, un peu contemplative, méditative, dépouillée. Nous pensons que les vieillards qui vivaient avec sérénité avaient dépassé la crise du vieillissement et que ceux qui étaient soit déprimés, soit révoltés, étaient en plein dans cette crise et que l'évolution de celle-ci pouvait apporter des changements. Les résultats du dépouillement de nos enquêtes sont donc susceptibles de modifications.

2) Appréciations subjectives de leur vie passée.

Quatre hommes seulement et deux femmes auraient voulu recommencer leur vie. Nous avons été très frappé par le fait que deux femmes seulement ont déclaré avoir été parfaitement heureuse dans leur vie conjugale, alors que toutes les autres s'en sont plutôt plaintes avec plus ou moins d'amertume. Les hommes mariés ou veufs ont tous montré plus de loyauté et de gratitude envers leur épouse. Quant aux vieilles demoiselles, il m'a semblé assez clair que la plupart regrettaient amèrement de n'avoir pas trouvé preneur. Pour tous les hommes, ce qui

comptait essentiellement, c'était le succès de leur carrière; pour toutes les femmens, le bonheur de leur vie affective et le sort de leurs enfants.

3) Problèmes de leur vie présente.

a) Le travail.

Pour tous nos sujets hommes, le souci parallèle à celui de la santé, ou qui découle d'elle, est celui de maintenir leur capacité de travail, de la voir menacée, atteinte ou détruite. Le présent est souvent une lutte pour le vieillard. Il lui demande une énergie et des efforts qui le lassent parfois au point de lui faire abandonner les armes. La science a prolongé la vie humaine; la société assure au vieillard les moyens matériels de vivre mais lui dénie, de plus en plus, le droit de continuer une existence active et productive. Or, l'homme, plus particulièrement, a trouvé sa raison d'être dans le travail. C'est pour son rendement qu'il a été estimé, apprécié, honoré même; c'est le résultat de son labeur qui l'a distingué des autres et l'a aidé à atteindre peu à peu sa situation dans la société. Pour lui, être privé de son métier, sentir ses forces diminuer dans sa profession, c'est subir une sorte d'humiliation. Plus un être s'est donné à une tâche, plus il y a mis de l'enthousiasme, plus il est mortifié lorsque l'heure vient de jouir d'un repos même dignement mérité. Sa mortification n'est pas toujours consciente au moment où on lui confère les honneurs de la retraite, mais elle ne tarde pas à se faire sentir. L'agriculteur souffre moins, parce qu'il n'a pas d'arrêt brusque dans son travail. Pour lui aussi, toutefois, quelques problèmes se posent: il peut perdre ses droits de maître et, s'il veut tout de même les garder, il peut créer des conflits entre lui et ses fils. D'autrefois, les enfants se désintéressent de sa campagne et l'abandonnent à une trop lourde tâche. Ceux qui travaillent encore (tailleurs de pierres) vivaient dans la

crainte d'être privés de leur métier. Ils ne confessaient pas les causes profondes de leur appréhension; ils expliquaient simplement que, pour vivre, il faudrait travailler et que l'AVS ne donne pas assez pour pouvoir se reposer!

Cette préoccupation ne hante pas les femmes car, sauf dans des cas très rares, elles peuvent toujours encore faire quelque chose, tricotage, travail dans le ménage, s'occuper des petits-enfants, participer activement ou passivement à la vie de famille.

Nous avons remarqué combien ce sujet était sensible aux vieillards. Il y a une atmosphère négative, dépréciative autour d'eux, créée par la société et, plus particulièrement, par les jeunes. Ces derniers les mortifient souvent, les blessent profondément et les rendent susceptibles, agressifs. Ce climat s'étend jusque dans nos campagnes et nos montagnes, où l'agriculteur, bien que souvent actif au 50% encore pendant la sénescence, souffre de cette humiliation.

b) Les loisirs.

Le plaisir majeur qui demeure à nos sujets hommes, c'est la pinte et le tabac. Pour les femmes, c'est boire du café. Presque tous les hommes lisent et parfois même beaucoup. Ils sont au courant d'une manière surprenante de ce qui se passe dans le monde. Quant à la distraction moderne de la radio, elle est diversement jugée. Les 28 personnes qui la possédaient en étaient heureuses, les hommes surtout, à cause des nouvelles. Parmi ceux qui ne possédaient pas d'appareil, les uns disaient né pouvoir supporter la radio qui faisait trop de bruit, les énervait, leur prendrait trop de temps; les autres ne s'y intéressaient pas. Il faudrait apprendre à l'homme, dès la cinquantaine, à se créer de nouveaux intérêts, afin que, lorsque sonnera le jour de la retraite, il n'ait pas que la déception de devoir quitter son travail, mais la joie de pou-

voir s'adonner à une nouvelle tâche. Comme disent les Américains: „retire to" et non „retire from". Si on préparait l'être humain à vieillir, si on l'aidait à trouver de nouveaux intérêts, il prendrait aussi davantage la responsabilité de son vieillissement.

c) Solitude morale.

Les réponses à nos questions sur la solitude morale, qui nous paraît affliger les personnes âgées, nous ont surpris par leur diversité. Au fond tous, et même les plus entourés, se sentent intérieurement solitaire. Nos hommes veufs se déclarent presque tous malheureux et abandonnés. Nos veuves, par contre, se disent souvent contentes d'être enfin libres. Nos femmes mariées se disent délaissées par leur mari, qui va trop au café. Nos vieilles demoiselles se déclarent habituées à la solitude et n'en pas souffrir! Plusieurs de nos vieux garçons se sont créé des intérêts dans la nature ou des compensations dans la boisson.

Toutefois, pour pouvoir apprécier plus profondément et plus justement ce problème de la solitude morale des gens âgés, il m'eut fallu plus d'expérience psychologique que je n'en ai.

d) Attitude par rapport à la jeunesse actuelle.

A très peu d'exceptions près, les jugements de mes sujets sur la jeunesse d'aujourd'hui ont été, hélas, très pessimistes et péjoratifs. Cela ne les a pas empêché d'être avec moi d'une très grande gentillesse et, en général, de se montrer même heureux de mon intérêt. Aussi ai-je emporté la conviction que l'attitude sévère et réprobatrice des vieux par rapport aux jeunes provient de ce que ces derniers les négligent, les méconnaissent, ne leur témoignent pas assez d'égards. Notre éducation moderne est certainement très insuffisante sur ce point.

e) Problèmes religieux.

A part deux, tous nos sujets étaient catholiques et, la plupart, pratiquants. Aucun ne m'a avoué avoir des doutes quant à l'au-delà ou être inquiet de n'être peut-être pas en règle avec le ciel. Ils m'ont tous donné l'impression qu'ils avaient le sentiment d'avoir le droit d'y aller, droit payé par les difficultés de leur vie.

f) Préoccupation de la mort.

Elle m'a paru exister, consciente ou non, avouée ou non, chez tous. Elle était manifeste chez ceux qui se sentaient gravement atteints dans leur santé. Très rares étaient ceux qui la souhaîtaient pour mettre fin à leurs souffrances. Presque tous désiraient vivre le plus longtemps possible.

Conclusions générales.

Somme toute, si le sort matériel de nos cent sujets âgés n'est pas, en général, défavorable, leur sort moral ne m'a pas paru très satisfaisant. Nous avons été frappée par l'absence, chez la plupart, et même presque chez tous, de sentiments de bonheur, de bien-être. de plénitude, de sérénité. Au fond, nous en avons été déçue car, obéissant aux préjugés habituels, nous aurions voulu, inconsciemment, voir les gens d'âge contents, sereins, détachés des soucis de ce monde, dépourvu d'amertume et de passion. Et nous voyons que les vieux, avec leurs soucis propres, partagent le lot commun de l'humanité, qu'ils ne sont ni plus, ni moins malheureux que les autres, mais que, ayant généralement perdu leur pouvoir d'illusion, ils se sentent souvent plus malheureux. Ils le sont moins dans d'autres cultures, d'autres civilisations. Doivent-ils l'être nécessairement dans la nôtre, qui se vante tellement de ses progrès matériels? Nous ne le pensons pas et nous croyons même, d'accord avec le Dr. Repond (Hygiène mentale du

vieillissement, Revue Pro Senectute, Zurich, et Hygiène mentale du vieillissement, Revue Suisse d'Hygiène Mentale, Zurich), que bien des choses pourraient être faites pour soulager la misère morale dont souffrent beaucoup de ces vieillards.

Nous avons comparé le sort de nos sujets avec celui de ceux qui sont asilés et qui est décrit minutieusement dans une étude, concernant cent vieillards de l'Asile de la Ville de Bâle*. Il nous a paru évident que les nôtres, qui vivent indépendants et ont gardé en grande partie leurs attaches avec la réalité, sont infiniment plus „vivants" et plus actifs émotionnellement et mentalement. Ils sont aussi, objectivement, plus heureux.

Il faut donc tenter de prévenir la nécessité de mettre le vieillard en asile, mais le peut-on? A cet égard, le Dr. Repond est positif. Les gens d'âge doivent se maintenir le plus longtemps possible en contact avec la réalité, dont une part essentielle est constituée par le travail. La mise à la retraite automatique à l'âge de 60 ou 65 ans, sans aucune discrimination de l'état physique et mental des gens de cet âge, n'est pas à conseiller. Si elle est inéluctable, dit le Dr. Repond, elle ne devrait pas être brusque et totale, mais il devrait y être procédé par étapes. En second lieu, il importerait de se préparer à la vieillesse. Il faudrait, dès l'âge mûr ou aux approches de la sénescence, apprendre à cultiver de nouveaux goûts, de nouvelles techniques, occupations, possibilités, d'utiles distractions.

Pour parer à la solitude morale, au sentiment d'abandon, sources, dit le Dr. Repond, de préoccupations excessives pour la santé, de troubles psychosomatiques et hypochondriaques, il faudrait créer, à l'instar de ce qui se fait aux Etats-Unis, des clubs, des associations, des ateliers pour les gens d'âge. Il leur faudrait, comme le Dr.

* „Alte Menschen im Altersheim", par Gretel Vettiger, Aniela Jaffé et Alban Vogt.

Repond l'a proposé à l'association suisse Pro Senectute, un journal périodique, où les problèmes de l'âge seraient discutés par des gens qui les comprennent, où d'utiles suggestions seraient faites, où de nouvelles occupations et distractions pourraient être enseignées. Ce journal devrait avoir une importante „tribune libre", où les lecteurs pourraient demander des conseils, etc... Il devrait aussi servir à créer de nouveaux contact, des relations entre gens d'âge ayant les mêmes goûts, parfois les mêmes préoccupations.

Il faudrait des assistantes sociales spécialisées pour les visites aux vieillards solitaires et abandonnés. Il faudrait aussi des femmes de ménage, qui seraient chargées par les communes de prendre soin d'une partie du travail de leur maison.

Il faudrait que l'œuvre de la radio aux infirmes s'étende aussi aux vieillards qui désireraient avoir un appareil et n'ont pas les moyens de se le procurer. Le Dr. Repond a cité bien des cas où un appareil de radio a sorti des vieillards de la dépression et de l'apathie mentale où ils s'ensevelissaient.

Mais il faudrait surtout que l'éducation de la jeunesse s'étendit aussi sur le respect, l'amitié et la confiance qu'elle doit porter aux gens d'âge. A cet égard, les civilisations orientales et même celle des tribus africaines, comme l'a relaté le Dr. Repond, pourraient nous être citées en exemple. Il dit aussi qu'une société harmonieuse ne doit pas être composée uniquement de bouillants Achilles, mais aussi de sages Nestors. Le monde occidental moderne, tout entier tourné vers la productivité et le matérialisme, a perdu de vue un grand nombre de valeurs immanentes à l'humanité. Il est temps qu'il s'en souvienne.